

PARTIE 2

**12 COMMENTAIRES
RÉDIGÉS
ET COMMENTÉS**

Commentaire rédigé 1

 **Objets d'étude** Le personnage de roman, du XVII^e siècle à nos jours ;
La question de l'Homme dans les genres argumentatifs,
du XVI^e siècle à nos jours

Texte Choderlos de Laclos, *Les Liaisons dangereuses*,
deuxième partie, extrait de la lettre 81, 1782

Dans la lettre 81, la marquise de Merteuil dévoile sa méthode en matière de libertinage et revenant sur son passé, livre une sorte d'autobiographie.

1 Quand m'avez-vous vue m'écarter des règles que je me suis prescrites et
manquer à mes principes ? je dis mes principes, et je le dis à dessein : car ils ne
sont pas, comme ceux des autres femmes, donnés au hasard, reçus sans examen
et suivis par habitude ; ils sont le fruit de mes profondes réflexions ; je les ai créés,
5 et je puis dire que je suis mon ouvrage.

 Entrée dans le monde dans le temps où, fille encore, j'étais vouée par état
au silence et à l'inaction, j'ai su en profiter pour observer et réfléchir. Tandis
qu'on me croyait étourdie ou distraite, écoutant peu à la vérité les discours qu'on
s'empressait de me tenir, je recueillais avec soin ceux qu'on cherchait à me cacher.

10 Cette utile curiosité, en servant à m'instruire, m'apprit encore à dissimuler :
forcée souvent de cacher les objets de mon attention aux yeux qui m'entouraient,
j'essayai de guider les miens à mon gré ; j'obtins dès lors de prendre à volonté
ce regard distrait que depuis vous avez loué si souvent. Encouragée par ce
premier succès, je tâchai de régler de même les divers mouvements de ma figure.
15 Ressentais-je quelque chagrin, je m'étudiais à prendre l'air de la sécurité, même
celui de la joie ; j'ai porté le zèle jusqu'à me causer des douleurs volontaires, pour
chercher pendant ce temps l'expression du plaisir. Je me suis travaillée avec le
même soin et plus de peine pour réprimer les symptômes d'une joie inattendue.
C'est ainsi que j'ai su prendre sur ma physionomie cette puissance dont je vous
20 ai vu quelquefois si étonné.

 J'étais bien jeune encore, et presque sans intérêt : mais je n'avais à moi que ma
pensée, et je m'indignais qu'on pût me la ravir ou me la surprendre contre ma
volonté. Munie de ces premières armes, j'en essayai l'usage : non contente de ne
plus me laisser pénétrer, je m'amusais à me montrer sous des formes différentes ;
25 sûre de mes gestes, j'observais mes discours ; je réglais les uns et les autres, suivant
les circonstances, ou même seulement suivant mes fantaisies : dès ce moment, ma
façon de penser fut pour moi seule, et je ne montrai plus que celle qu'il m'était
utile de laisser voir.

30 Ce travail sur moi-même avait fixé mon attention sur l'expression des figures et le caractère des physionomies ; et j'y gagnai ce coup d'œil pénétrant, auquel l'expérience m'a pourtant appris à ne pas me fier entièrement ; mais qui, en tout, m'a rarement trompée.

35 Je n'avais pas quinze ans, je possédais déjà les talents auxquels la plus grande partie de nos politiques doivent leur réputation, et je ne me trouvais encore qu'aux premiers éléments de la science que je voulais acquérir.

L'auteur et le contexte

Laclous n'a rien des libertins qu'il dépeint dans ses *Liaisons dangereuses* et son roman épistolaire serait plutôt une *contre autobiographie*, selon l'expression de Michel Butor. Officier en temps de paix, Laclous trompe son ennui dans l'écriture et rend compte du relâchement des mœurs de son époque, favorisé par l'oisiveté de la noblesse. Son roman, publié en 1782, fait aussitôt scandale, malgré une ouverture et une fin affichant une visée moralisatrice. Le livre s'ouvre, en effet, sur une préface dans laquelle l'auteur affirme sa volonté de mise en garde : *Il me semble [...] que c'est rendre un service aux mœurs, que de dévoiler les moyens qu'emploient ceux qui en ont de mauvaises pour corrompre ceux qui en ont de bonnes*, et s'achève sur la mort de Valmont et le déshonneur de la marquise de Merteuil. Cependant, le message demeure ambigu. D'une part, tous les personnages vertueux échouent, d'autre part, la condamnation de Mme de Merteuil – démasquée, défigurée et dépouillée de ses biens – est quelque peu nuancée par sa fuite, en Hollande, avec ses bijoux et son argenterie. Quant à Valmont, sa mort tragique le rend presque sympathique. L'intérêt de ce livre ne réside donc pas dans sa portée morale puisqu'on peut y voir aussi bien une condamnation du libertinage qu'un *vrai manuel de débauche*, selon l'expression d'André Gide, la polyphonie propre au roman épistolaire ne faisant qu'accentuer cette ambiguïté. L'un des attraits du livre est d'offrir une réflexion sur l'éducation des femmes au XVIII^e siècle, illustrée par deux parcours opposés, celui de Cécile de Volanges, jeune fille naïve qui sort du couvent et qui sera bientôt abusée par Valmont et celui de la marquise de Merteuil, autodidacte, qui met son apprentissage au service de son libertinage et de la domination des hommes.

Au brouillon

Les questions à se poser

1. À quelle époque et à quel mouvement appartient ce texte ? cf. Fiche 1.
2. Quel est le genre du roman ?
3. Qui parle ? À qui ?
4. Quel portrait de la marquise se dégage de cette lettre ?
5. Quels sont les registres de cet extrait ?
6. Dans quelle mesure le style reflète-t-il le caractère de l'épistolière ?
7. Quel est l'enjeu de ce passage ? Qu'expose la marquise à Valmont ? Pourquoi ?

Un bref résumé

La marquise de Merteuil s'adresse à Valmont pour lui démontrer qu'elle n'a pas de leçon de prudence à recevoir de sa part, car elle s'est forgée depuis l'enfance **une méthode d'observation et de dissimulation** infaillible qui lui permet de cacher son jeu tout en démasquant celui des autres afin d'assurer **sa toute-puissance sur les hommes** et de pratiquer son libertinage en toute impunité.

Les thèmes

- Une femme redoutable, narcissique, machiavélique, orgueilleuse, inquiétante.
- Une autodidacte.
- Une méthode rigoureuse et scientifique fondée sur l'observation et l'expérimentation.
- Une excellente comédienne qui cache son jeu en dissociant l'être du paraître.
- La raison mise au service du libertinage.
- Les principes de la philosophie des Lumières dévoyés.

Éléments d'analyse

- Étudiez l'omniprésence de l'épistolaire.
- Mettez en valeur les articulations du texte en vous aidant des paragraphes et des connecteurs logiques.
- En quoi le style est à l'image de l'épistolière ? Montrez que la marquise maîtrise parfaitement les outils de la rhétorique.
- Analysez la métaphore filée du théâtre.

Analyse détaillée d'un passage

[J'étais bien jeune encore, et presque sans intérêt : mais je n'avais à moi que ma pensée et m'indignais qu'on pût me la ravir ou me la surprendre contre ma volonté. Munie de ces premières armes, j'en essayai l'usage...]

La marquise revient sur son apprentissage précoce avec l'expression *bien jeune encore*. On note ici le caractère égocentrique de son propos, souligné par l'omniprésence de la première personne (*j', je, moi, ma, me*). La marquise

met en valeur son talent et montre qu'elle a su tourner à son avantage une situation défavorable avec l'antithèse *mais* qui vient démentir les termes péjoratifs *bien jeune* et *sans intérêt*. L'autonomie et la libération de la marquise rappellent la devise des Lumières formulée par **KANT** : *Aie le courage de te servir de ton propre entendement* ! Le ton décidé et volontaire de la marquise est mis en valeur par la **métaphore** du combat avec l'expression *munie de ces premières armes* et le verbe de révolte *indigner*.

Problématique

Dans quelle mesure la marquise reprend-elle à son compte certains principes défendus par le mouvement des Lumières ?

Plan

1. L'apprentissage de la dissimulation et de la maîtrise de soi grâce à une méthode scientifique fondée sur l'observation, l'expérimentation et le rationalisme

A. Une méthode fondée sur l'observation

- 1) Une curiosité précoce
- 2) Une curiosité instructive
- 3) Une curiosité dissimulée

B. Une méthode qui s'appuie sur l'expérimentation

- 1) Expérimentation sur soi
- 2) Application sur autrui

C. Une méthode et un discours rationnels

- 1) Une méthode cartésienne dans le fond
- 2) ...et dans la forme, un discours rationnel

2. Le portrait d'une femme hors du commun et redoutable

A. Une révolte féministe

- 1) Refuser l'état de soumission et d'inculture réservé aux femmes
- 2) Un désir d'affranchissement
- 3) L'absence de solidarité féminine

B. Le culte du moi

- 1) Narcissisme et égocentrisme
- 2) L'apologie de sa méthode

C. La revendication d'un pouvoir absolu et machiavélique

- 1) Une ambition prométhéenne
- 2) Un pouvoir machiavélique et cynique
- 3) Les failles : un discours hyperbolique

La rédaction

Introduction

Publié en mars 1782 par Choderlos de Laclos, militaire en temps de paix, qui se réfugie dans l'écriture pour surmonter son ennui, *Les Liaisons dangereuses*, roman épistolaire, édité à Londres et à Genève, connaît un succès considérable : deux mille exemplaires sont vendus en un mois. Le livre traduit les tensions qui parcourent le XVIII^e siècle, tiraillé entre le rationalisme, illustré par l'Encyclopédie, et la sensibilité, représentée par le **SENSUALISME** et le courant libertin. Le roman est centré sur deux personnages libertins et cyniques : la marquise de Merteuil et le vicomte de Valmont qui mettent en place toute une stratégie de séduction pour assouvir leurs vengeances et leurs désirs. Dans la lettre 81, la marquise de Merteuil répond au vicomte qui l'exhortait à plus de prudence dans ses conquêtes amoureuses, et, revenant sur son passé, dévoile sa méthode en matière de libertinage et livre les fondements de sa toute-puissance.

Problématique

Dans quelle mesure le texte reprend-il les principes des Lumières tout en les dévoyant ?

Plan

Il s'agira d'étudier d'une part, la méthode scientifique, mise en place par la marquise de Merteuil, pour apprendre l'art de la dissimulation et la maîtrise de soi, d'autre part, le portrait narcissique et machiavélique qui se dégage de cette lettre.

1. L'apprentissage de la dissimulation et de la maîtrise de soi grâce à une méthode scientifique fondée sur l'observation, l'expérimentation et le rationalisme

Introduction partielle : Autodidacte, la marquise met en place une méthode de dissimulation qui s'appuie sur une maîtrise parfaite de ses sentiments.

A. Une méthode fondée sur l'observation

1) Une curiosité précoce

Madame de Merteuil met en avant sa curiosité précoce à travers trois **compléments de temps**, *filie encore* (l. 6), *j'étais bien jeune encore* (l. 21), *je n'avais pas quinze ans* (l. 35), placés à chaque fois en début de paragraphe.

2) Une curiosité instructive

Alors que les autres filles passent leur temps à des futilités, la marquise, dans sa jeunesse, passe le sien à *observer* et *réfléchir* (l. 7) et comprend très vite que chacun étant en représentation, il ne faut pas se fier aux apparences, comme l'indique la double antithèse *écoutant peu / je recueillais avec soin* et *tenir/cacher* (l. 8-9). Elle parvient ainsi à déchiffrer, au-delà de l'étiquette, **les réactions authentiques** des individus grâce à un *coup d'œil pénétrant* (l. 31), qui lui permet d'analyser *l'expression des figures et le caractère des physionomies* (l. 30-31). Elle garde toutefois un esprit critique et ne se *fi[e] pas entièrement* à son instinct (l. 32). Ayant mis au jour la toute-puissance du paraître dans le monde, elle l'applique à sa propre personne.

3) Une curiosité dissimulée

La marquise apprend et observe à l'insu des autres, comme le souligne le **champ lexical** du secret avec les termes *cache*, *dissimuler* (l. 9-10). À l'image des adultes, elle joue les **hypocrites**.

B. Une méthode qui s'appuie sur l'expérimentation

1) Un travail sur soi

Dans l'apprentissage de la dissimulation, la marquise commence par travailler son regard afin qu'il ne soit plus le « miroir de l'âme ». Elle obtient ainsi un regard *distrain* (l. 13), au sens **étymologique** de détourné, pour se rendre **impénétrable**. Elle apprend ensuite à contrôler ses expressions (*régler de même les différents mouvements de sa figure*, l.) et à **simuler** les différents sentiments comme le *chagrin* ou la *joie* (l. 15-16). Elle pousse même son apprentissage jusqu'au **masochisme**, en [s]e *caus[ant] des douleurs volontaires pour chercher pendant ce temps l'expression du plaisir*. Il s'agit d'un travail au sens **étymologique** de torture, qui nécessite ascèse, persévérance et abnégation, comme le souligne le **champ lexical** de l'effort et de la volonté (*soin, zèle, contre ma volonté, peine*).

2) Une application sur autrui : la maîtrise de soi doit aboutir à la maîtrise de l'autre

Reprenant à son compte les préceptes de **DIDEROT** dans *Le Paradoxe sur le comédien*, Madame de Merteuil parvient à créer un décalage entre son apparence et ses sentiments, comme le soulignent les **antithèses** *chagrin / joie* et *douleur / plaisir* (l. 16-17). La marquise devient dès lors une excellente **comédienne** qui travaille non seulement ses expressions mais aussi ses *gestes* et ses *discours* (l. 25) et met en pratique ses nouveaux talents : *munie de ces premières armes, j'en essayai l'usage* (l. 23). Le travail et la souffrance cèdent alors la place à la jubilation, comme le montre le **champ lexical** du plaisir avec les expressions *non contente* (l. 23), *je m'amusais* (l. 24), *suivant mes fantaisies* (l. 26). Elle expose cette méthode scientifique dans un discours rationnel.

C. Une méthode et un discours rationnels

1) Une méthode cartésienne dans le fond

À l'image de **DESCARTES**, la marquise présente en quelque sorte son « Discours de la méthode » avec ses *règles* et ses *principes*. Elle insiste sur la primauté de la **raison**, comme on peut le voir avec les termes qui relèvent de l'apprentissage intellectuel (*fruit de ma réflexion, réfléchir, m'instruire, m'apprit, j'essayai, j'obtins, je tachai, je m'étudiais, je me suis travaillée, j'ai su, travail, effort*).

2) ...et dans la forme, un discours rationnel

La lettre suit un **plan rigoureux**, que les différents paragraphes contribuent à mettre en valeur : elle s'ouvre sur l'affirmation de la thèse, se prolonge par la méthode d'apprentissage et son application, et s'achève sur la réaffirmation d'un talent inégalable, faisant ainsi écho au début du passage.

Transition

La marquise semble faire siens les principes des Lumières, s'inspirant à la fois de **DUMARSAIS** et de **DIDEROT**. Mais en réalité, elle dévoie ces idéaux, les utilisant à des fins personnelles tout à fait contestables.

2. Le portrait d'une femme hors du commun et redoutable

Introduction partielle : La marquise prend une revanche sur sa condition féminine grâce à une méthode qui la rend toute-puissante face aux hommes.

A. Une révolte féministe

1) Refuser l'état de soumission et d'inculture réservé aux femmes

Tirer profit du désintérêt qu'on lui porte (*J'étais vouée par état au silence et à l'inaction, presque sans intérêt*, l. 6-7) pour observer le monde, tel semble être le **credo** de la marquise.

2) Un désir d'affranchissement

Celle-ci revendique l'autonomie de sa pensée : *je n'avais à moi que ma pensée je m'indignais qu'on put me la ravir ou me la surprendre contre ma volonté* (l. 22). La marquise semble reprendre à son compte la définition du caractère **inaliénable** de la pensée, qui est l'instrument de la libération de l'homme selon **KANT**, de la femme selon Merteuil. Mais elle dévoie en réalité la devise des Lumières en la mettant au service d'une revanche personnelle et de son unique **plaisir**.

3) L'absence de solidarité féminine

La marquise fait cavalier seul et ne revendique aucune solidarité avec les autres femmes, qu'elle méprise, comme le montre l'accumulation de termes **péjoratifs** pour décrire les principes de ces femmes *donnés au hasard, reçus sans examen et suivis par habitude* aux lignes 3-4.

B. Le culte du moi et l'apologie d'une méthode

1) Narcissisme et égocentrisme

Cette lettre trahit le **narcissisme** et l'**égocentrisme** de la marquise à travers l'**omniprésence** de la **première personne** (les pronoms *je, me, moi* se retrouvent dans toutes les phrases), les nombreuses **formes pronominales** et les fréquentes **hyperboles** (*non contente* l. 23, *encore qu'aux* l. 36) : on assiste à un véritable culte du moi et à une **mise en scène théâtralisée**, la marquise parle, de fait, de son *entrée dans le monde* à la ligne 6.

2) L'apologie de sa méthode

Son discours se présente comme un étalage **vaniteux** de toutes ses qualités et de la supériorité de son savoir-faire, comme le montrent les expressions, *je puis dire* (l. 5), *j'ai su* (l. 9), *j'y gagnai* (l. 3), *je dis* (l. 2), répété à deux reprises.

C. La revendication d'un pouvoir absolu et machiavélique

1) Une ambition prométhéenne

Comme **PROMÉTHÉE** qui crée les hommes à partir d'eau et de terre, la marquise s'est créée *ex nihilo*, elle n'a pas de modèle et revendique une méthode inédite, comme l'indiquent les expressions *ma pensée* (l. 21), *mon propre ouvrage* (l. 5), *mes principes* (l. 2), *je les ai créés* (l. 4).

2) Un pouvoir machiavélique et cynique

Il s'agit pour elle de prendre sa revanche et de rivaliser **avec les hommes**, dont elle s'attribue la puissance et la virilité, comme le souligne la **métaphore filée** du combat avec les termes *armes* l. 24 *pénétrer* l. 23. Elle n'hésite pas à se comparer avec les grands hommes politiques (on pense à **FOUCHÉ** et **TALLEYRAND**) auxquels elle emprunte **cynisme** et **machiavélisme**, mais qu'elle promet de dépasser, dans la mesure où elle précise qu'elle n'en était qu'au début de l'acquisition de sa science (l. 37) et n'avait encore rien montré de ses talents. Enfin, elle entend